

Editorial

Bush à la manif?

Détestable, dangereux, inutile... Aujourd'hui, plus personne dans ce pays ne semble vouloir du Sommet du G8 qui se tiendra début juin à Evian. Mis à part peut-être les hôteliers.

On connaît les arguments des professionnels de la manifestation: les réunions du groupe des huit pays en théorie les plus riches du monde ont pour vocation d'encourager la mondialisation libérale et de la confisquer à leur seul profit. L'élargissement, au dernier des trois jours, à des chefs d'Etat du Sud pour parler de développement? C'est l'occasion de fustiger la venue d'autocrates qui spolient leurs populations. La guerre en Irak? Un argument pour recruter loin et large. Il y aura du monde aux manifs anti-impérialistes, croyez-le! Et de réclamer la suppression du Sommet tout en espérant fort qu'il se tienne: dommage de gâcher une si belle occasion de l'entraver.

Entraver quoi, au fait? Les discussions entre ces huit pays divisés, avec d'un côté les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Japon, l'Italie et de l'autre la France, l'Allemagne, la Russie, le Canada? Au lendemain de la conquête provisoire de l'Irak par la coalition anglo-saxonne, le G8 ne doit pas apparaître comme une pieuvre, une tête et huit tentacules. A l'intérieur du cénacle, il est même certain que Tony Blair, voire Berlusconi ou le Japonais Koizumi allieront leurs voix à l'autre camp pour demander aux Etats-Unis de réintégrer le cadre des règles de la Communauté internationale. Empêcher ça?

S'il n'en tenait qu'à lui, s'il se laissait aller, s'il écoutait les plus déterminés de ses conseillers, George Bush ne se rendrait pas à Evian. Mieux, il l'entraverait lui aussi, ce Sommet. L'unilatéralisme souffre quand il est confronté à la discussion.

Que des manifestants désirent s'élever malgré tout contre un symbole, c'est la force de la démocratie. Que leurs coordonnateurs, qui les appellent à venir protester, réclament des subventions publiques, c'est la farce de la démocratie. Que des élus, pour des raisons de quiétude, réclament la suppression du Sommet, c'est la faillite de la démocratie.

Le monde a quelque chose à gagner des réunions d'Evian. Pas seulement les hôteliers.

Denis Etienne, *l'Hebdo*, 17 avril 2003